

Québec français



Caffè Italia Montreal

Filippo Salvatore

Numéro 60, décembre 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50567ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Salvatore, F. (1985). Caffè Italia Montreal. *Québec français*, (60), 92–93.

C a f f è I t a l i a M o n t r e a l

La réalité quodotienne acquiert une dimension poétique quand, touchée par le filtre de la caméra, elle est projetée sur un écran. C'est l'idée qui m'a frappé à la première du film de Paul Tana, *Caffè Italia, Montreal, au Cinéma Outremont*.

L'atmosphère de la salle était à la fête dès la première scène lorsque l'équipe nationale d'Italie marque le but gagnant contre l'Allemagne lors des finales de soccer en 1982: les applaudissements fusent simultanément sur l'écran et dans la salle. Le public québécois a réagi avec la même ardeur qu'un tifosi italien. Et toute l'intelligentzia cinématographique montréalaise était au rendez-vous, mais il y avait aussi — à en juger par les commentaires et les rires — un bon nombre d'Italo-Montréalais et d'italo-phones.

Pourquoi le titre *Caffè Italia, Montreal*? Le film commence et se termine au Caffè Italia qui existe vraiment et qui se trouve au cœur de la petite Italie de Montréal, au coin des rues Dante et Saint-Laurent. Le propos du metteur en scène est clair dès le départ: enraciner son analyse socio-historique de la communauté italienne dans une réalité vivante. Toutefois, le Caffè Italia joue le rôle symbolique d'un microcosme avec tous ses traits tant caricaturaux que positifs.

C'est à partir de ces deux niveaux de signification qu'il faut dégager la thématique du film: tracer le portrait de l'identité italo-québécoise, la conflictualité qui la caractérise (et qui est typique de tout groupe de déracinés), son évolution historique depuis la fin du siècle dernier, ses constantes et ses paradoxes.

Le leitmotiv du film est: comment peut-on être Italien et devenir à la fois Québécois ou Canadien à part entière? Pour répondre à cette question, Paul Tana et Bruno Ramirez, le coscénariste du film, adoptent la méthode du témoignage historique, c'est-à-dire qu'ils ont choisi de monter parallèlement des documents d'archives, des témoignages personnels étalés sur trois générations, des extraits de pièces de théâtre écrites par Tony Nardi, et des reconstitutions dramatiques comme le phénomène des «padroni» ou fournisseurs de jobs.

filippo salvatore

Dans le cinéma canadien ou québécois, l'utilisation des documents d'archives n'a rien de nouveau, mais le choix et l'enchaînement qu'en fait Tana sont dramatiquement efficaces. L'exode de millions d'Italiens, de l'unification du pays, en 1861, à la Première Guerre mondiale, frappe par son caractère d'épopée populaire. Des visages d'adultes et d'enfants émanent une détermination dans l'espoir, une croyance mythique au rêve américain, une noblesse et un courage qui transcendent le contexte de pauvreté reflété par la plupart des documents utilisés. Tana a puisé à diverses sources: américaines, canadiennes et italiennes qui nous rappellent à tour de rôle soit l'arrivée dans le port de New York de bateaux d'immigrants, soit la construction du chemin de fer de la Canadian Pacific Railways, soit la période fasciste à travers les actualités de l'Istituto Luce. Par exemple, l'utilisation d'images d'époque montrant l'atterrissage des avions d'Italo Balbo en 1934 tout de suite mise en parallèle avec les témoignages d'immigrants italiens qui ont pris congé de leur travail pour y assister constitue une bonne part de l'originalité du film et son élément le plus réussi. Plus que l'image, ces immigrants nous apprennent qu'environ 50 000 personnes ont assisté à cet événement, et que ce qui les avait frappés le plus était la présence d'une grande partie des autorités politiques et religieuses de l'époque, le nombre incroyable de Canadiens français qui s'y intéressaient, les rives du Saint-Laurent et la piste d'atterrissage de Longueuil, le tout enrobé de myriades de drapeaux.

Tana a choisi d'illustrer la période fasciste en mêlant trois niveaux: le document d'actualité, les témoignages et la fiction. On voit d'abord Mussolini déclarant la guerre en 1940, ou les parades de l'armée italienne. Ensuite vient le témoignage de Dieni Gentile (un des chefs du mouvement fasciste chez les Italiens de Montréal) suivi de l'explication des conséquences néfastes de

l'adhésion au fascisme quand le Canada entre en guerre contre le régime mussolinien. Cela est rendu par une fiction reconstituée de l'interrogatoire de deux Italiens considérés comme des traîtres, puis par un retour au document avec les images de ces «traîtres» dirigés vers un camp de concentration défini par le romancier Duliani dans un de ses livres, *la Cité sans femmes*. Un procédé de dramatisation historique semblable est aussi utilisé par le metteur en scène dans la séquence du couronnement du «Roi des Italiens», le padrone Antonio Cordasco, un personnage réel. Il est présenté en termes caricaturaux et grotesques afin de souligner le côté négatif du phénomène.

Le projet de mêler ces trois formes cinématographiques est potentiellement original, riche en prolongements et significations. Mais le résultat, que Paul Tana ne m'en veuille pas, finit par donner une impression d'éparpillement à la trame du film. La nouveauté du sujet traité et la quantité de choses à dire étaient telles que le film pêche, un peu, par excès de générosité. Quand on veut juxtaposer et entremêler des témoignages vivants, des documents d'archives, une reconstitution fictionnelle, du théâtre dans le cinéma en y ajoutant la réflexion des acteurs sur la double signification professionnelle et existentielle de leur collaboration, on finit par diluer la rigueur du récit et par amoindrir la valeur esthétique du film. Un exemple de ce qui n'ajoute rien à la qualité dramatique de ce film, c'est la voix-off de Rosa, une «veuve blanche» écrivant à son mari émigré au Canada. Pourquoi, d'ailleurs, la faire parler en français avec l'accent québécois et non en dialecte ou en italien avec un accent méridional comme les gens interviewés s'expriment? Cela aurait été plus crédible et esthétiquement valable.

Il aurait sans doute mieux valu faire un choix, difficile certes, et opter pour la fiction ou le documentaire. À en juger

par la réaction du public et par ma propre adhésion sentimentale au flot des images, Tana semble avoir été plus à l'aise et avoir mieux maîtrisé son art lorsqu'il interviewe et filme les trois générations d'Italo-Québécois. S'il avait choisi la forme documentaire, il aurait d'ailleurs dépassé le cadre de ce genre car son film témoigne d'une connaissance profonde de la problématique traitée, d'un amour et d'un respect certains pour les vieilles générations. On peut supposer que les personnages du jeune couple tenté de retourner définitivement en Italie, ou l'angoisse de Nardi de ne se trouver bien nulle part, sont autant de corrélatifs objectifs d'une réflexion existentielle toujours présente en lui. D'ailleurs, le choix de deux acteurs aussi différents (bien que complices) que le sont Tony Nardi et Pierre Curzi montre que l'identité de l'homme Paul Tana doit se situer et se chercher quelque part entre les deux.

Par ailleurs, j'ai été fort surpris de constater que, contrairement aux images du film précédent de Paul Tana, *les Grands Enfants*, celle de *Caffè Italia, Montreal* n'étaient pas de la même qualité technique. L'étalonnage de la copie projetée se révélait des plus médiocres, à dominante jaune : photographie, éclairage, mouvements d'appareils souvent approximatifs dans les scènes documentaires (par exemple, pendant la procession de Saint-Antoine), surtout dans la scène finale où tous les protagonistes se retrouvent au Caffè Italia. Dans une production cinématographique québécoise renommée pour la grande virtuosité de ses professionnels du cinéma direct, pourquoi ne pas s'être assuré du concours d'un caméraman chevronné ? À moins qu'il ne s'agisse de question budgétaire...

Quelles que soient la réussite cinématographique ou la valeur artistique de *Caffè Italia, Montreal*, l'importance historique du film se situe au niveau sociologique. Avec ce film, Paul Tana a fait pour la communauté italienne ce que Claude Jutras a fait pour les Québécois avec *Mon oncle Antoine*, même si malheureusement son discours reste toujours à un niveau primaire. Il a enrichi la réflexion sur l'identité québécoise en y greffant la sensibilité italienne. De ce point de vue-là, Paul Tana corrobore ma conviction profonde, à savoir que le défi pour l'avenir de l'identité québécoise passe par le métissage.

Il faut souhaiter que Paul Tana puisse continuer sa carrière cinématographique et canaliser dans ses films le potentiel énorme qui existe à un niveau plus sophistiqué chez les jeunes Québécois d'origine italienne.

Québec français

N° Dossier pédagogique/Dossier littéraire (l'exemplaire 3 \$)

- 33 Le nouveau programme du primaire / Félix Leclerc
- 34 Enseigner la poésie / Jacques Poulin
- 35 Les situations de communication / Jean Barbeau
- 36 Les styles d'enseignement / Gabrielle Roy
- 37 L'objectivation / Gilles Vigneault
- 38 Le nouveau programme du secondaire / Pierre Perrault
- 39 Les enfants en difficulté d'apprentissage / Marcel Dubé
- 40 Grammaire et orthographe / Gérard Bessette
- 41 Pour des lectures signifiantes / Suzanne Paradis
- 42 La science-fiction / André Major
- 43 Faire écrire à l'école / Marie-Claire Blais
- 44 Théâtre et expression dramatique / Michel Tremblay
- 45 Enseigner la littérature / Victor-Lévy Beaulieu
- 46 L'évaluation / La chanson
- 47 La planification / Femmes et écritures
- 48 L'enseignement aux adultes / Gilbert La Rocque
- 49 Informer, faire agir et convaincre / Le monologue au Québec
- 50 Micro-informatique et enseignement du français / Le fantastique
- 51 Le français au secteur commercial / Le cinéma québécois
- 52 Microscope / Réjean Ducharme
- 53 Accueillir les allophones / L'essai
- 54 Culture et technologie / Louis Caron
- 55 Évaluation et bulletin descriptif / Les téléromans
- 56 Logo / Madeleine Ouellette-Michalska
- 57 L'humour /
- 58 Apprendre à lire à son bébé / Gatien Lapointe
- 59 Le jeu du dragon / Marie Laberge

Cahiers pratiques (l'exemplaire 1,50 \$)

- 3 Mars 1982 : 1^{re} et 2^e primaire, 1^{re} secondaire, collégial
- 5 Octobre 1982 : 1^{re} primaire, collégial
- 6 Décembre 1982 : 3^e et 4^e primaire, 1^{re} et 3^e secondaire
- 7 Mars 1982 : 2^e primaire, 4^e secondaire, collégial
- 8 Mai 1983 : 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e primaire, 2^e et 5^e secondaire, collégial
- 9 Octobre 1983 : 1^{re}, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e primaire, 3^e et 4^e secondaire, collégial
- 10 Décembre 1983 : 3^e, 4^e, 5^e, 6^e primaire ; 4^e secondaire
- 11 Mars 1984 : 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e primaire, 2^e et 4^e secondaire, collégial
- 12 Mai 1984 : 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e primaire, 1^{re} et 3^e secondaire, collégial
- 13 Octobre 1984 : 1^{re}, 2^e, 4^e, 5^e, 6^e primaire, 4^e secondaire, collégial
- 14 Décembre 1984 : 1^{re}, 2^e, 3^e primaire, 3^e, 4^e et 5^e secondaire, collégial
- 15 Mars 1985 : 1^{re}, 2^e, 5^e, 6^e primaire, 2^e, 3^e secondaire, collégial
- 16 Mai 1985 : 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e primaire, 3^e, 5^e secondaire, collégial
- 17 Oct. 1985 : 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e primaire, 4^e secondaire, collégial

Nom _____

Adresse _____ Code postal: _____

Abonnement _____ Québec français

Un an (4 numéros): 14 \$ Deux ans: 25 \$ C.P. 9185

Tarif groupe: 12 \$ Deux ans: 20 \$ Québec

(Commande minimum de 20 exemplaires) G1V 4B1

Détail de la commande: abonnement _____ \$ anciens n^{os}: _____ \$

Total du montant versé: _____ \$

Note: Pour toute commande d'un montant inférieur à 10 \$, prière de rajouter 2 \$ pour frais de port et manutention.